

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

28 septembre 2025

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Luc 16, 19-31

Amos 6, 1-7

1 Timothée 6, 11-16

Notes bibliques

Amos 6 v 1-7

Généralités sur AMOS :ⁱ

L'appellation « petits prophètes » est trompeuse : elle ne vise que la taille des livrets qui rassemblent leurs oracles. Mais des livrets comme ceux d'Amos (ou d'Osée) ont une grande importance, ne serait-ce que parce qu'ils contiennent les plus anciens oracles des « prophètes écrivains ». C'est déjà la « prophétie classique » qui retentit ici, avec ses caractéristiques : liberté de parole vis-à-vis des rois et des puissants, souci intransigeant des exigences de l'Alliance dans les relations sociales comme dans le culte, lucidité sur ces plaies de la société que sont les injustices, intuitions fulgurantes du mystère de Dieu, de sa « *justice* » et de sa « *tendresse* ». Plus que toute autre Parole de Dieu dans la Bible, ces oracles ont été des paroles pour un aujourd'hui, lancées à chaud dans le tourbillon des événements, pour y discerner les enjeux cachés et les choix à faire.

Là se joue le salut d'Israël dans l'histoire. On verra que les maladies de la société israélite du VII^e s. ne sont pas si différentes des nôtres aujourd'hui.ⁱⁱ

Dates : difficile de dater la période d'activité d'Amos qui devrait, en principe, se situer autour de 760-750. Le règne de Jéroboam II (787-747) est le plus prospère de l'histoire du royaume du Nord, du fait de l'effacement des grandes puissances pendant cette période. La



récupération des territoires de Transjordanie (Am 6 v 13-14) et l'accroissement du commerce avec les Phéniciens amènent cette prospérité, dénoncée par Amos. Mais dès sa mort, le déclin d'Israël s'amorça, transformée en province assyrienne payant tribus, dès 738.

Vers 727-725, le roi d'Israël tenta de secouer leur joug, mais en 722 sa capitale est prise, le roi est arrêté, certaines couches de la population déportées et remplacées par des colons étrangers. Le royaume d'Israël avait vécu. Les 4/5 du peuple « élu » disparaît à jamais.

Le prophète Amos, originaire de Teqoah, est connu comme le prophète de la justice, défenseur des pauvres et des opprimés. Son altercation avec le prêtre du sanctuaire de Béthel (Am 7 v 10-17) illustre le conflit-type opposant les prophètes aux prêtres fonctionnaires du roi, caractéristique du ministère prophétique.

7 v 14 fait dire au prophète : « *je suis bouvier et traiteur de sycomores* ». Le talmud le présente comme un homme riche. Il est donc permis de penser qu'il s'agissait d'un éleveur important, les figues de sycomore servant à la nourriture du bétail. Ce qui explique son langage très proche du monde rural, imprégné de l'expérience quotidienne de la vie. Beaucoup d'allusions aux animaux, par ex. et tendance à attribuer des sentiments humains à Dieu. Par ailleurs, on trouve en lui beaucoup de sagesse populaire, avec l'utilisation de nombreux jeux de mots. Et son métier l'amenait à voyager, d'où la largeur de son horizon.

« Il dénonce les sept crimes des sept cités: Damas, Gaza, Tyr, Edom, Amon, Moab et Israël, auxquelles il promet la défaite, la ruine et l'exil. Il est surtout le premier à annoncer le « jour de IHVH-Adonaï », jour de salut pour son peuple et de châtiment pour tous les adversaires de la paix et de la justice, y compris ceux des Israélites qui souillent le pays par leurs crimes et leurs autres méfaits. Il est aussi le premier à dire clairement que l'avenir d'Israël est conditionné, plus que par les rites sacrificiels, par les accomplissements de la justice, exigence fondamentale de la torah de IHVH-Adonaï. ⁱⁱⁱ»

Composition du livre :

1. **Titre : 1 v 1-2**
2. **Oracles adressés à Juda, Israël et aux nations voisines : 1 v 3 à 2 v 16**
3. **Oracles sur l'injustice en Israël : 3 à 6**
4. **5 visions : 7 à 9 v 10**
 - 3 visions 7 v 1 à 9

- récit biographique 7 v 10 à 17
- 4ème vision et oracles 8 v 1-3
- Doxologie 9 v 5-6
- 2 oracles sur la fin d'Israël et l'annonce de l'exil 9 v 7 à 10

5. **Conclusion : restauration d'Israël** 9 v 11 à 15

Amos 6 v 1 à 7 : Voilà une belle 'volée de bois vert' destinée à Israël. Dans cette partie qui va du chap 3 au chap 6, les genres littéraires sont divers (on trouve ainsi 2 passages hymniques en 4 v 13 et 5 v 8-9) l'ordonnancement général du texte est difficile à appréhender.

Le livre d'Amos contient un grand nombre d'oracles courts et très condensés, excepté 2 v 6 à 16, plus développé, qui débute les oracles contre Israël. On y trouve déjà le grand thème de l'injustice sociale installée dans tout le peuple, qui est montré du doigt collectivement : *« ils ont vendu le juste pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de sandale... ils détournent les ressources des*

humbles », allusion probable aux condamnations pour dette des plus pauvres, alors même qu'une grande sécheresse sévissait. La conséquence en était annoncée sans détours : *« me voici pour vous écraser sur place »*. Cette injustice est d'ailleurs le seul reproche que Dieu fait aux israélites (cf. Am 3 v 9-10, 4 v 1-3, 5 v 7-17 ou 8 v 4-8). Les responsables politiques désignés ici ne sont pas les seuls à être dans le collimateur du prophète : les oracles désignent aussi les femmes riches (4 v 1-3) ; les commerçants (8 v 4-8) ; les juges (5 v 7) ; le prêtre de Béthel (7 v 10-17) et même le roi (7 v 9). Ils exploitent leurs frères et sœurs, les considèrent comme des objets de leurs désirs, en oubliant que la raison d'être de leur existence et de leur prospérité se trouve en Dieu. L'oubli de Dieu conduit à l'élimination de l'autre. Comme dans l'évangile de Luc, il y a clairement une identification entre le Dieu d'Israël et les pauvres.

Verset par verset :^{iv}

V 1 à 3 : Comme dans la 2nde partie des béatitudes, nous trouvons chez Amos une petite collection de 3 oracles commençant par *« malheur à... »* (mot-à-mot : *« Aïe ! »* Exclamation funèbre pour un destin funeste) en 5 v 7 *« malheur à (absent dans la TOB) ceux qui changent en absinthe (un poison sûr, à l'époque) le droit... »*, ici en 5 v 18 et plus

loin en 6 v 13 : « *malheur à ceux qui se réjouissent...* » Ici, il s'applique aux responsables de la nation: « *Malheureux ceux qui ont fondé leur tranquillité sur Sion et ceux qui ont mis leur sécurité dans la montagne de Samarie, eux, l'élite de la première des nations, vers qui vient la maison d'Israël* » (traduction savoureuse de Chouraqui « *Hoïe, les sereins de Siôn, les sécurisés du mont Shomrôn, surnommés : En-tête des nations !* »)

Le prophète reproche aux hommes politiques leur trop grande insouciance, alors que le malheur arrive... Suite à quelques victoires faciles de Jéroboam II alors que la Syrie était attaquée par les assyriens à l'est, l'optimisme était général, dans le royaume du Sud comme dans celui du Nord, puisque tous viennent se congratuler avec eux. Les chefs ne se vantaient-ils pas d'être à la tête d'un peuple d'élite, « *prémices des nations* » ce contre quoi Amos ironise dans sa condamnation en les mettant au contraire au v 7 « *en tête des déportés* » .

« *Passez par Kalné, disent-ils, et regardez, de là, rendez-vous à Hamath, la grande, puis descendez à Gath des Philistins ; seraient-elles plus prospères que ces royaumes-ci ? et leur territoire serait-il plus grand que votre territoire ?* »

Les capitales voisines ici citées ne sont pas plus en sécurité que les 2 capitales de Samarie (capitale du Nord) et Sion (Jérusalem, capitale du Sud), malgré leurs fortifications, face aux assauts de la puissante armée des assyriens. Hamath et Kalné seront prises une génération plus tard, en 720 et 738, puis Gath un peu plus tard par Sargon II en 711. Pourtant, la comparaison paraissait avantageuse pour Samarie, mais cela ne suffira pas à la préserver.

Cette sérénité les pousse à pratiquer la politique de l'autruche, en se berçant d'illusions : « *En voulant repousser le jour du malheur, vous rapprochez le règne de la violence* ». Les ripailles qui suivent sont peut-être liées à des rites destinés à écarter d'eux le malheur assyrien... Mais en passant à la 2ème personne, le prophète les interpelle directement.

V 4 à 6 : « *Allongés sur des lits d'ivoire, vautreés sur leurs divans* (Chouraqui traduit ici : « *leurs berceaux* », soulignant la puérilité de leur attitude), *ils se régalent de jeunes béliers et de veaux choisis dans les étables, ils improvisent au son de la harpe, chantant comme David leurs propres cadences, buvant du vin dans des coupes, et se parfumant à l'huile des prémices* ». Leur luxe et leur snobisme, leur attitude décontractée ne font que souligner le relâchement de leur comportement. Ils ne respectent ni les viandes destinées aux sacrifices, ni le vin des libations, ni les prémices de l'huile consacrées à Dieu et singent le grand roi David dans leurs chants, pour se sentir parmi les plus grands et tout près de Dieu, tout en se couchant devant la situation. Par contre, ils ne prennent pas le moindre souci de ce qui devrait littéralement les « *rendre malades* », la ruine prochaine de leur

nation : « *mais ils ne ressentent aucun tourment pour la ruine de Joseph.* » Leur aveuglement va précipiter leur perte : « *il frappe : la grande maison s'écroule* » (v 11).

V 7 : par l'adverbe « *maintenant* », Amos rétablit face aux illusions la réalité de ce qui va arriver. Deux expressions évoquent leur châtement, à la suite du jugement de Dieu : « *C'est pourquoi, maintenant, ils vont être déportés en tête des déportés* », manière d'inverser leur superbe, ils ne seront plus que les derniers des derniers... et « *finie la confrérie des avachis !* » plus de ripailles en bonne compagnie, il va leur falloir marcher vers l'esclavage de Babylone.

Pistes de prédication :

- L'aveuglement des politiques peut-il être éclairé par les nouvelles publiées par les media ? Le problème actuel n'est pas forcément l'aveuglement et la fausse confiance, qui sont maintenant derrière nous, avec la chute des illusions nées de la chute du mur de Berlin, mais la difficulté de mettre en œuvre les moyens de faire face à la réalité : en quoi les Églises peuvent-elles témoigner de cette réalité, et les injustices nombreuses dans notre société ? Faut-il attendre la ruine pour réagir ?
- En quoi pouvons-nous être prophétiques à la manière d'Amos, et rappeler au monde les vrais urgences alors que chacun ne pense qu'à la guerre ?

Choix de cantiques :

- AEC 622 = ALL 47-07 Si Dieu pour nous s'engage
- ALL 43-11 Paralysés par les nombreuses peurs
- ALL 36-06 Comme un troupeau que le danger menace
- (Cène) AEC 227 Écoute-nous, Dieu de la terre

I Timothée 6 v 11-16

Généralités sur I TIMOTHEE : v

Cette épître est plutôt **un billet pastoral**, une lettre personnelle comme celles adressées à Tite ou Philémon. A l'heure actuelle, la majorité des critiques y voit, plutôt qu'une lettre

de Paul lui-même, l'œuvre d'un disciple de Paul qui, vers la fin du 1^{er} siècle, entreprend de défendre l'héritage de l'apôtre contre les déviations des faux docteurs. A l'appui de cette position, le style bien différent de celui des 'grandes' épîtres ; la nature de l'hérésie combattue (cf 1 v 4) plus proche de la gnose, assez tardive (mais l'évangile de Jean la combat déjà) ; enfin, la structure de l'Église suppose un stade plus avancé. La morale de ces épîtres « est une morale bourgeoise au sein d'une Église bien établie » (Dibelius) qui ressemble déjà bien à la nôtre.

Les deux lettres à Timothée forment avec la lettre à Tite un ensemble dénommé, depuis le XVIII^e siècle, les « épîtres pastorales », qui traitent toutes trois des vertus nécessaires aux chefs de communauté pour assumer leurs responsabilités.^{vi}

Timothée est le plus connu des collaborateurs de Paul. Disciple de confiance, Paul l'associe dans l'adresse de 6 lettres. Dans cette épître même, en 1 v 2, il l'appelle affectueusement « *mon véritable enfant dans la foi* ». En I Corinthiens 4 v 17, il le désigne comme « *mon enfant chéri et fidèle dans le Seigneur* » en l'envoyant rappeler aux macédoniens son enseignement. On trouve aussi son éloge appuyé en Phil 2 v 22 : « *lui a fait ses preuves... il s'est mis comme moi au service de l'Évangile* ».

Dans les Actes, on apprend qu'il est fils d'un père païen (= non-juif) et d'Eunice, mère juive (16 v 1 à 4) devenue chrétienne comme sa grand-mère Loïs, qui l'avaient déjà instruit dès son jeune âge, que Paul l'a converti (et baptisé?) à Lystres et l'y a fait circoncire pour pouvoir entrer dans les synagogues (16 v 3). Puis Timothée l'a accompagné dans ses voyages missionnaires.

En I Tim 1 v 3, Paul l'envoie à Éphèse ; en II Tim 4 v 9, il lui demande de le rejoindre à Rome, où Paul est en prison.

Structure de l'épître :

- **Adresse et salutation** : 1 v 1 à 3
- **Le combat à mener contre les faux docteurs** : 1 v 1 à 20

(parenthèse : Rappel de la miséricorde de Dieu en Christ : 1 v 12 à 17)

- **Premier 'recueil de loi canoniques' et organisation de l'Église** : 2 et 3
- **Nécessité du bon combat et de la bonne conduite des chrétiens** : 4 à 6 v 16
- (parenthèse sur les riches : 6 v 17 à 19)

- **Salutation finale** très courte : 6 v 20-21

I Timothée 6 v 11 à 16 : Notre texte se situe donc dans une partie qui reprend le thème du début (1 v 1 à 20) et l'exhortation de 4 v 12 à 16 sur la nécessité d'une conduite exemplaire pour mieux combattre l'hérésie.

Après quelques recommandations affectueuses (v 11-12),

le ton se durcit en un ordre péremptoire de garder le commandement (v 13-14) et s'épanouit en un hymne à la gloire de Dieu (v 15-16).

Verset par verset :^{vii}

V 11 & 12 – exhortation : *« Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses ».*

Cette appellation contraste avec les faux docteurs, qui ne sont intéressés que par l'orgueil (v 4) et l'amour du gain (v 5). Ces 2 défauts sont aussi associés et dénoncés dans la courte parenthèse sur le message destiné aux riches (v 17-18 : *« ordonne aux riches de mettre leur espoir non dans les richesses incertaines mais en Dieu »*)

4 verbes de mouvement rythment cet ensemble : *« fuis », « recherche », « combats » et « conquiers »*. Il s'agit d'abord de fuir ce qui mène à la chute : orgueil et appât du gain, fausse doctrine, non pour se cacher ou éviter d'agir, mais au contraire pour s'engager dans *« le beau combat de la foi »*, nouvelle dynamique qui va de paire avec la recherche des bons comportements, avec cette petite liste de vertus à rechercher : *« la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance, la douceur »*. C'est à une conquête que Timothée est convié, la victoire promise en Jésus-Christ ressuscité : *« conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé »*. Cet appel à la conversion en Jésus-Christ, transmis par l'apôtre, a bien été reçu par Timothée, il l'a attesté sans doute lors de sa cérémonie de baptême : *« comme tu l'as reconnu dans une belle profession de foi en présence de nombreux témoins »*. Cette épître utilise volontiers les termes *« beau »* et *« bon »*, empruntés sans doute à Platon pour qui le Vrai constitue avec le Beau et le Bien, une valeur absolue. Paul, au v 13, rappelle la *« belle profession de foi du Christ devant Pilate »*, allusion sans doute à Jn 18 v 38 :

« je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ce que je dis » et à la réponse très platonicienne de Platonicien : *« Mais qu'est-ce que la vérité ? »*.

Chez Paul, le beau (beau combat, belle profession de foi) et le bon (bonne doctrine en 4 v 6), sont intimement liés à la foi en Jésus-Christ, comme éléments justes et ultimes du témoignage chrétien. Contre tout ce qui est « *faux* » ou « *aveuglé* » et apporte « *disputes* » et « *soupçons* » (v 4).

Le grec « *kalos* », qui désigne la valeur et l'excellence, comporte avant tout la nuance d'honnêteté digne de louange, donc d'honorabilité. Paul parle aussi de « saine doctrine » (1 v 10), métaphore de la santé physique pour exprimer la rectitude morale.

C'est toute la difficulté, au milieu des diverses interprétations, de déterminer la foi apostolique, en cohérence avec l'enseignement reçu de Jésus et transmis par Paul et ses disciples : ce sera un long combat, surtout ensuite chez les Pères apostoliques, que de fixer l'orthodoxie de la « bonne doctrine ». Paul ne dénonce-t-il pas en conclusion (v 20) la « *pseudo-gnose* » que Timothée doit éviter pour ne pas perdre la foi ?

Col et Eph sont dirigées contre les spéculations sur les Puissances intermédiaires entre Dieu et le monde, les judaïsants sont aussi bien souvent sa cible. Pourtant, ce ne sont pas les pharisiens qui sont visés, ni Marcion, bien ultérieur, ni aucun autre de ces grands systèmes gnostiques mis en place au siècle suivant.

V 13 & 14 – Un ordre :

« *Je t'ordonne* » Les adversaires ne sont pas strictement décrits, il s'agit plutôt d'éviter les discoureurs, porteurs de toutes ces idées nouvelles en gestation, en gardant « *le dépôt* » c'est-à-dire l'Évangile (II Tim 1 v 14) loin de toute contamination d'idées.

Le terme appartient au domaine juridique : le propriétaire d'un bien le remettait à une personne de confiance, qui devait le restituer dès que la demande serait faite. Sans attestation ni écrit, ce dépôt reste secret et cette démarche repose donc sur la bonne foi du dépositaire. Dieu seul le sait... L'emploi du terme oblige à la stricte conservation du bien, sans modification ni altération. C'est en particulier pourquoi Paul l'utilise ici. Sans chercher à discuter ou à argumenter, l'apôtre utilise l'argument d'autorité pour disqualifier tout ce qui n'appartient pas à la « *bonne doctrine* » qu'il a enseignée à Timothée.

« *En présence de Dieu qui donne vie à toutes choses, et en présence du Christ Jésus qui a rendu témoignage devant Ponce Pilate dans une belle profession de foi* » Il faut rester sur ses positions : un seul Dieu, créateur de toute vie et de toutes choses ; une seule Vérité, le Christ Jésus et son enseignement tel que contenus dans les évangiles. Cet enseignement étant lié à une conduite « *sans tache et sans reproche* » conduite fidèlement et jusqu'au bout : « *Garde le commandement en demeurant sans tache et sans reproche, jusqu'à la*

manifestation de notre Seigneur Jésus Christ ». La dimension des derniers temps renvoie à la Révélation ultime qui attestera de la Vérité en Jésus-Christ.

L'enseignement des pastorales tend donc au conservatisme, comme de bons catéchètes transmettent ce qu'ils ont eux-mêmes reçu, sans fantaisie ni approfondissement.

V 15 & 16 – Louange : cette solennelle formule de louange provient sans doute du répertoire des prières en usage dans les synagogues du monde grec (note de la TOB).

« Notre Seigneur Jésus Christ que fera paraître aux temps fixés le bienheureux et unique Souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, le seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir. A lui gloire et puissance éternelle. Amen ». Cette Révélation, voulue par Dieu, sera la démonstration de la puissance divine. Mais contre les hérésies, Paul souhaite bien marquer les attributs divins : seul souverain, seul immortel, inaccessible, invisible... Contre toute tentative d'introduire des nuances ou des composants intermédiaires, comme l'osent les adversaires de l'épître : *« ne pas s'attacher à des légendes et à des généalogies sans fin »* (1 v 4) spéculations dont la gnose s'inspirera plus tard.

Piste de prédication :

- L'enseignement des pastorales tend donc au conservatisme, comme de bons catéchètes transmettent ce qu'ils ont eux-mêmes reçu, sans fantaisie ni approfondissement. Est-ce si vrai ? Quelles latitudes avons-nous pour faire œuvre créatrice, pour dépasser les interprétations de l'apôtre ? Comme réformés, ne sommes-nous pas hérétiques avant d'être les dépositaires de la « bonne » doctrine ? Quelle différence entre dogme et doctrine ?

Suggestion de cantiques :

- AEC 515 = ALL 35-20 Dieu qui nous appelle à vivre aux combats
- ALL 36-11 Lève-toi, lève-toi
- AEC 321 = ALL 31-31 Quand le Seigneur se montrera
- AEC 607 = ALL 46-02 Seigneur, accorde-moi d'aimer

- Pour les nostalgiques de leur enfance évangélique:
<https://chants-protestants.com/chants/chants-francais/leve-toi-vaillante-armee-rev-mission-eglise-to/>

Luc 16 v 19-31

Généralités sur LUC :

Vous pouvez vous reporter à [ma contribution du 06/07/25](#)

J'ajoute ici une introduction de Jean-Samuel Javet ^{viii}:

Bien que l'auteur du 3ème évangile ne se nomme pas, il n'a pas voulu faire une œuvre anonyme. Dans son introduction, il parle de lui à la 1ère personne, et il désigne son destinataire par son prénom, même si nous n'avons pas gardé le souvenir de son identité. Il est aussi considéré par la Tradition comme l'auteur des Actes des Apôtres, comme l'atteste l'introduction, adressée au même personnage, Théophile.

Cet évangile aurait été écrit par un homme d'origine grecque qui appartenait à l'entourage de l'apôtre Paul et qui a écrit son Évangile pour des lecteurs d'origine non-juives. Il souligne donc particulièrement, comme Paul, le caractère universel de l'Évangile : les Actes ne décrivent-ils pas la mission de l'Église auprès des païens ? Ce qui explique pourquoi il passe parfois sous silence des détails qui auraient été incompréhensibles pour des lecteurs non-juifs ou au contraire fournit des précisions sur telle ou telle coutume juive. On remarque en particulier l'importance qu'il accorde à la prière, ou la place faite aux femmes.

Mais son trait le plus caractéristique est le soin avec lequel il souligne la grâce que Dieu manifeste en Jésus-Christ, en affirmant que Jésus était venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus, et non ceux qui semblaient tout désignés pour entrer dans le Royaume de Dieu.

Il semble qu'il faille situer sa rédaction dans les années 60 à 70.

L'auteur a indiqué lui-même qu'il ne fut pas témoin oculaire des faits, mais qu'il a basé son récit sur les témoignages de ceux qui les ont vécu, après les avoir sérieusement vérifiés. Il a sans doute utilisé les mêmes documents que l'évangéliste Matthieu, c'est-à-dire l'Évangile de Marc et un recueil de discours de Jésus. Ce qui ne l'a pas empêché d'utiliser des sources qui lui sont propres, notamment d'origine judéenne pour les « évangiles de l'enfance » en particulier.

La parabole que nous allons étudier fait partie de ce fond propre à Luc.

Luc 16 v 19-31 :

Cette parabole vient, dans Luc, après trois Logia sur la loi que l'on retrouve dans les deux autres évangiles synoptiques.^{ix}

On trouve ainsi une certaine logique dans la construction, si l'on remonte à 3 paraboles propre à Luc, sur le thème de l'argent ou des richesses: le gérant astucieux, le fils prodigue et la drachme perdue. Une lecture consécutive de la parabole du gérant astucieux, qui introduit le chapitre 16, et de celle du riche et de Lazare, qui le conclut, révèle l'unité de ce chapitre. Dans l'un et l'autre de ces récits ressort l'invitation pressante faite aux riches de partager leurs richesses, pour ne pas rester prisonnier de leur propre monde. À ceci près que le riche, contrairement à l'intendant, refuse toute amitié et tout partage.

On s'accorde en général à cerner **deux parties** concernant la parabole :

–**V 19 à 26** qui met en scène de monde séparés, sans communication possible. Ici-bas (v. 19–21) la richesse sociale et matérielle, la pauvreté physique, séparent irrémédiablement les deux hommes. Au séjour des morts encore (v 24–26), « un grand abîme » les sépare de nouveau.

–**V. 27–31.** Dialogue d'Abraham et du riche pour sauver ses frères, avec proposition d'envoyer Lazare (v 27–29) ou un autre mort (v 29–31). C'est aussi le jugement d'Abraham sur les cinq frères qui refusent d'écouter Moïse et les prophètes.

Verset par verset : ^x

V 19 à 21 - *ici-bas* : « *Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de linge fin et qui faisait chaque jour de brillants festins. Un pauvre du nom de Lazare gisait couvert d'ulcères au porche de sa demeure. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses ulcères* ». Certains pensent qu'il s'agit d'une histoire connue que Jésus a réutilisée, en lui donnant une orientation particulière.

La situation de Lazare n'a rien d'enviable ! Malgré un nom courant mais prédestiné (« Dieu sauve ») Lazare reste sa vie durant dans une grande misère. Ses seuls compagnons, ce sont les chiens, considérés dans l'AT comme des animaux agressifs et répugnants. En restant aux portes de la demeure d'un riche, il aurait dû profiter des dispositions de la loi mosaïque en faveur des pauvres, qui supposais que le riche devait partager son pain avec lui (Ex 22 v 25 p.ex.). Mais le riche reste confiné dans son confort et son égoïsme.

V 22 à 26 – Dans le sein d'Abraham « Or le pauvre mourut et fut emporté par les anges au côté d'Abraham (mot à mot : « Dans le sein d'Abraham » - allusion à la place d'honneur lors d'un banquet – cf. le festin de 13 v 28)

Voici un thème connu depuis l'Égypte ancienne : le changement de situation qu'entraîne le Passage de ce monde dans l'au-delà. « le riche mourut aussi et fut enterré ». Le contraste se poursuit jusque dans la mort : le riche bénéficie d'un bel (sans doute) enterrement, alors que Lazare se contente de mourir.

Mais la situation s'inverse à partir de là ! Son comportement, qui est l'exact contraire de celui du gérant avisé, vaut au riche de descendre « au Shéol », en « enfer », c'est-à-dire dans les lieux inférieurs (étym.) en attente du jugement éternel. Sans doute parce qu'il ne se reconnaît jamais en l'autre. Ce n'est que dans l'au-delà que le riche commence à voir Lazare, parce qu'il reconnaît en lui ce qu'il pensait être, un « fils d'Abraham ».

Abraham est défini dans l'histoire biblique par un doux abandon : abandon de son pays, dépossession de son fils, à travers le récit de son sacrifice accepté quoique évité. Cette expérience du « manque » ouvre sur la vie véritable pour autant qu'elle soit vécue dans l'attente d'une altérité secourable, et non comme l'expérience d'une insupportable frustration, qui prive de ce que l'on croit possédé par héritage naturel. Pour le riche, découvrir qu'il n'est pas dans le « sein d'Abraham » est la terrible révélation que la compréhension qu'il avait de lui-même était mensongère.

Dans la mesure où la parabole met en scène le sort de chacun des protagonistes après cette vie, elle se situe dans une perspective eschatologique.^{xi} Pourtant, ce n'est pas notre description d'un au-delà quelconque, mais le comportement du riche qui doit retenir l'attention du lecteur, car il est porteur d'une réflexion anthropologique qui nous interpelle : « l'intention de l'Écriture n'est pas de nous montrer comment est le ciel, mais comment on va au ciel »^{xii}. Celui-ci ne semble, ici-bas, ni rencontrer ni voir Lazare. Il reconnaît Lazare donc dans le « plein » et non dans le « manque ». Il n'y a pas rencontre véritable, mais jeu de miroir inversé.

Dans la mesure où l'identité du riche est dans son avoir, le « manque » est pour lui synonyme de mort, parce que ce manque n'est pas habité de la présence secourable de Dieu. À l'inverse du riche, l'identité de Lazare, c'est son « être » en relation avec Dieu. Il ne peut donc y avoir comm-union entre les deux, il ne peuvent partager le même repas.

Lazare lui, à l'image des martyrs (II Macc. 7) passe directement à une vie en Dieu avec les patriarches. C'est de là qu'Abraham dialogue encore avec le riche pour lui rappeler la loi et les prophètes comme chemin de vie (V. 30 et 31). Le verset 16 indiquait déjà dans quelle situation d'urgence de décision et de conversion le croyant est placé.

« Au séjour des morts, comme il était à la torture, il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare à ses côtés. Alors il s'écria : "Abraham, mon père, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre le supplice dans ces flammes." Abraham lui dit : "Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu ton bonheur durant ta vie, comme Lazare le malheur ; et maintenant il trouve ici la consolation, et toi la souffrance ». On note comment Jésus reprend ici le caractère décisif et irrévocable de ce qui se passe dans la vie et qui détermine le sort éternel des humains.

« De plus, entre vous et nous, il a été disposé un grand abîme pour que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le puissent pas et que, de là non plus, on ne traverse pas vers nous."

V 27 à 31 – dialogue du riche avec Abraham : *« Le riche dit : "Je te prie alors, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, 28car j'ai cinq frères ».* Il y a beaucoup de monde dans cette parabole : les six frères, Lazare, Abraham, Moïse, les prophètes (et les chiens). Seul Abraham et le riche prendront la parole. Les autres ne veulent ou ne peuvent pas entrer en relation. Il y a donc demande de communication et de relations, mais refus ou impossibilité d'écouter. Notez ainsi la solitude des personnages.

« Qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture." Abraham lui dit : "Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent."

Jésus affirme ici le caractère suffisant de la révélation telle qu'elle se présente dans la Torah. Pas besoin de plus, ni avertissement ni miracle. Quant à Lazare, la souffrance seule lui suffit... avec peut-être cette confiance aveugle qu'il avait dans le riche, puisqu'il restait à sa porte en espérant bénéficier un jour de sa bonté ? Mais on voit bien là à quel point il n'est qu'un personnage secondaire.

L'autre reprit : " Non, Abraham, mon père, mais si quelqu'un vient à eux de chez les morts, ils se convertiront." Abraham lui dit : "S'ils n'écoutent pas Moïse, ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne seront pas convaincus." »

La résurrection joue comme une preuve pour le riche : il pense à son salut, en termes de maîtrise d'un objet. Mais Abraham affirme que ce sont les Écritures, c'est-à-dire une parole que l'on ne peut qu'écouter et jamais posséder qui seul peuvent la repentance.

La parabole répond à une double question :

- Qu'est-ce que rencontrer l'autre ? Réponse : se reconnaître en lui au lieu de son manque.

- Qu'est-ce qu'ils font de la foi en Dieu et de là, le salut eschatologique ? Réponse : l'écoute des écritures et non le constat d'un prodige susceptible de convaincre les indus.

On retrouve cette double réponse chez Luc, dans la parabole du samaritain (10 v 25–37) et dans le récit des pèlerins d'Emmaüs (24 v 13–35). Elle est une invitation adressée à chaque auditeur afin qu'il interroge sa compréhension de l'existence dans le monde.

C'est à un décentrement que chacun est invité.

Pistes de prédication :

- Ce texte est une parabole. Il n'est pas fait pour une prédication sur le séjour des morts, ses souffrances et ses chaleurs. Ne pas en faire non plus une allégorie, dans laquelle le riche serait les pays occidentaux et Lazare, le tiers-monde gisant « à *notre porche* ».
- 2 pointes dans cette parabole, selon Jérémias:
 - la première se trouve dans le renversement des situations : Lazare, qui était « au fond du trou », se trouve transporté, alors que le riche piédestal se trouve abaissé.
 - la deuxième pointe, incluse dans le dialogue à propos des frères, est la lutte entre le désir de l'extraordinaire qui va convaincre, et l'assurance tranquille d'Abraham, qui affirme que Moïse et les prophètes suffisent pour la foi.

Présenter le riche, homme de chiffres, d'affaires, complaisamment installé dans ses biens, comptés, calculés, avec marge bénéficiaire et pourcentage de rentabilité. Riche mais anonyme. En contraste, ce nom de Lazare, qui signifie bien malheureusement « Dieu aide ». Celui que le riche enjambe, sans le remarquer.

Le riche croit exister par son apparence, mais il se retrouve anéanti et isolé.

Qu'importe donc l'état de notre fortune tant que notre nom subsiste, celui de notre histoire et pas celui de notre prochain achat ou emprunt. Ce n'est pas tant l'abondance de bien qui caractérise le riche que son refus de communication et de relation.
- Le miracle est inutile, des hommes sont là autour de nous. Tout est donc déjà donné, Dieu est présent avec les autres et il nous demande d'être à l'écoute de notre prochain.

Suggestion de cantiques :

AEC 408 = ALL 46-10 Ouvre mes yeux, Seigneur (str.2)

AEC 317 = ALL 46-09	Laisserons-nous à notre table (str. 1)
AEC 301 = ALL 31-14	Aube nouvelle (str. 1)
AEC 521 = ALL 36-03	Nous chanterons pour toi, Seigneur (str. 7)

Proposition de prédication

original donné au Foyer de Grenelle (MPEF) le 19/11/2017

« C'est l'histoire d'un roi et d'un prêtre qui meurent et qui se présentent devant saint Pierre. Celui-ci donne son verdict : le roi ira au paradis et le prêtre en enfer. Un témoin demande à Saint-Pierre les raisons de son choix et ce dernier répond : "Le roi va au paradis parce qu'il a écouté ce que lui disait le prêtre. Le prêtre va en enfer parce qu'il a écouté ce que lui disait le roi".^{xiii} »

Désolé, elle n'est pas très drôle... mais j'en ai de meilleures !

Cette histoire-ci parle de paradis et d'enfer, mais nous savons bien que son message est ailleurs. Dans cet exemple, le paradis et l'enfer sont des images pour parler des rapports entre le religieux et le politique. Il en est de même dans la parabole de l'évangile que nous avons lue. Son message principal n'est pas l'existence du paradis et de l'enfer, elle parle de ce monde-ci et de la relation entre riches et pauvres.

Il semblerait même qu'une histoire populaire bien connue circulait en Judée du temps de Jésus : celle du pauvre scribe et du riche publicain Bar Mayan qui avait vécu comme un impie notoire^{xiv}. Tous les auditeurs de Jésus savaient donc à quoi s'en tenir dès les premiers mots de la parabole : il s'agit d'un riche qui ne s'occupe ni des hommes ni de Dieu. C'est l'irréligion et l'égoïsme qui sont punis, et inversement Dieu récompense la piété et la confiance du pauvre.

Application logique de la théorie de la rétribution, propre au 1^{er} Testament : telle est ta vie, telle est ta mort, tu n'y échapperas pas ! À méditer longuement...

Jésus ne l'utilise pas exactement comme cela, pourtant. Jésus bouleverse cette histoire, en enterrant le riche qui va brûler en enfer tandis que le pauvre est emmené par les anges auprès d'Abraham. Et en donnant un nom au pauvre alors que le riche devient anonyme. Il faut d'abord noter cette inversion fondamentale qu'il y apporte : c'est le pauvre qui a un nom. Un nom qui est tout un programme : Lazare, « Dieu aide ». C'est le

même que celui du meilleur ami de Jésus, celui qu'il ressuscitera. C'était aussi celui du grand prêtre de l'entrée dans la terre promise, Eléazar, le fils d'Aaron. C'est donc le nom de 2 porteurs des plus grandes promesses, la Terre et la Vie Éternelle, ce ne peut être pure coïncidence... En lui-même, ce nom donne donc déjà une autre perspective à notre texte, la perspective d'une grande promesse.

Il faut aussi mettre de côté cette malheureuse phrase finale : *"ils ont Moïse et les prophètes qu'ils les écoutent"* qui contient une diatribe insupportable contre les Juifs : je ne peux que l'attribuer à l'évangéliste, tellement elle paraît improbable dans la bouche de Jésus. Tellement elle paraît désabusée sur la capacité des juifs à se sauver grâce à leur loi. On peut peut-être y trouver des traces de la position de l'apôtre Paul. L'allusion au Ressuscité plaide plutôt pour une réflexion ultérieure des chrétiens persécutés.

Laissons la de côté.

« Il y a un fossé entre vous et nous » ... En entendant de cette oreille l'histoire de Jésus, chacun pouvait penser qu'il y a déjà dans ce monde un fossé infranchissable entre les riches et les pauvres. C'est en tout cas ce que semble dire l'histoire : le riche anonyme est en enfer, le pauvre Lazare au paradis. Donc mieux vaut être pauvre, vieux et malade que riche, jeune et en bonne santé... ?

De quoi empêcher de dormir pas mal de nos chers frères protestants de la droite américaine qui pensent que la richesse est une bénédiction de Dieu !

Car le récit semble dire que le riche est puni parce qu'il est riche et le pauvre récompensé parce qu'il est pauvre. De toute éternité, les jeux seraient faits ? Alors, rien ne va plus !

Image ! Ce n'est qu'une image bien sûr mais c'est l'image de l'irréversible. Pendant sa vie, M. Riche pouvait faire quelque chose pour Lazare. Mais maintenant dans l'au-delà, même Lazare, même Abraham ne peuvent plus rien pour lui. Il y a là de la part de Jésus le désir d'attirer notre attention sur notre responsabilité dans ce monde. Non pas pour dire que nous serons jugés sur nos œuvres, mais plutôt que nos œuvres ne sont pas sans conséquences.

On peut gloser à ce sujet-là... Par exemple en opposant à la théorie de la rétribution la nouvelle compréhension de Jésus sur la récompense dans le royaume : *« les premiers seront derniers, les derniers seront premiers »*, mais c'est un peu trop rapide ! Il faut savoir que celui qu'on appelle Luc, l'évangéliste, aime les pauvres ! C'est même lui qui a inventé *« l'option préférentielle pour les pauvres^{xv} »* : son *« heureux les pauvres »* ne peut pas se lire autrement que pauvres en moyens, en richesses et pas seulement en esprit, comme chez Matthieu ^{xvi} !

Avec le riche insensé, en Luc 12, Jésus parlait déjà de la folie de celui qui faisait des calculs pour augmenter sans cesse son capital. « *Mais Dieu lui dit : Insensé ! Cette nuit même ton âme te sera redemandée : ce que tu as préparé, à qui cela sera-t-il ?* » Et au chapitre 18, ce sera l'histoire du jeune homme riche. Tristesse de l'homme riche qui voulait hériter la vie éternelle, et à qui Jésus dit : « *Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres... Puis viens et suis-moi.* » Mais le jeune homme riche ne peut pas, et part en pleurant. Et Jésus d'en dire :

« Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens, d'entrer dans le royaume de Dieu ! Car il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu »...

Ici, en Luc 16, riche ou pauvre, tout dépend la façon dont chacun considère l'autre. Dans l'histoire de Jésus, l'un souffre de la pauvreté, l'autre non.

Le riche, lui, comme toujours dans cet Évangile, n'a pas de nom. On ne sait s'il est juif, pécheur ou autre, on sait juste qu'il organisait des *festins quotidiens*, sans doute avec ses amis... Pensez, un de plus, un de moins, pas de problème ! Pourtant, il n'offre à Lazare aucun secours, aucun moyen de sortir de sa souffrance, ni argent, ni soupe, ni savon, rien ! Et c'est cela qui est grave ! C'est cela qui le condamne ! Cet homme est fou ! Il passe à côté de l'essentiel de la vie. En refusant au nécessiteux la moindre considération, la moindre compassion pour son semblable, il se condamne lui-même. Notre aujourd'hui est décisif, nous dit Jésus. C'est aujourd'hui que nous devons prendre en considération ceux qui souffrent à notre porte, qu'ils y frappent ou non. Non pas pour s'occuper de tous, c'est impossible, mais au moins de quelques-uns, ceux que Dieu aura mis sur notre route... « *En toute vérité, je vous le déclare, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie* », pourtant il ne secourut qu'une seule d'entre elles, une étrangère, « *une veuve de Sarepta^{xvii}* ».

Mais avec tout cela nous n'avons pas encore atteint le fond du problème. Car encore une fois il s'agit d'une parabole, donc une histoire qui nous parle de foi ! Dont nous sommes riches, ou pauvres, selon les points de vue...

La parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare nous rappelle en réalité que la vie éternelle commence déjà ici, sur cette terre, parmi nous, aujourd'hui. C'est l'aujourd'hui de Dieu dans notre vie de riches, dans notre vie de pauvres. C'est en cela qu'elle est une parabole du Royaume, pas parce qu'elle parle d'enfer et de paradis.

Luc ajoute encore un détail : c'est que Lazare « *gisait couvert d'ulcères au porche de sa demeure* ». Jésus insiste ici sur le fait que ces deux hommes partagent la même

maison : à l'un le porche, à l'autre le reste... Ça, ça fait réfléchir ! Parce que, habiter une maison commune, c'est ce qu'on appelle l'œcuménisme !... Suivez mon regard...

Que nous soyons dans le malheur et les soucis de la pauvreté, ou dans la tristesse et les dangers de la richesse, en réalité nous sommes tous des **pauvres devant Dieu**. Nous sommes sans doute **à la fois** l'homme riche et Lazare le pauvre, tous les deux vivant sous le même toit. La pauvreté est tapie à notre porte de riche, jamais bien loin. C'est la partie de nous qui a besoin d'aide, c'est notre béance. **Notre nom à tous, devant Dieu, tous pauvres, c'est Lazare**

« Dieu aide. » Autre manière de confesser notre péché.

Comme au riche, une conversion nous est proposée ici, comme dans l'histoire de Zachée le riche, qui se convertit, en renonçant à sa richesse et en la partageant avec les pauvres, en Luc 19 !

Par cette parabole d'un homme riche qui était mort sans même voir Lazare le pauvre à sa porte, par cette parole d'Abraham qui renvoie les frères du riche, et nous-mêmes, à Moïse et aux prophètes, c'est-à-dire à l'écoute de la Parole de Dieu, Jésus nous invite nous aussi à nous reconnaître pauvres et nécessiteux devant Dieu, à la conversion de notre regard sur les autres et à l'écoute de la Parole. Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i Jésus Asurmendi in « Amos et Osée, cahiers évangile n° 64 », Cerf, Paris 1988
- ii Introduction de Philippe Gruson in « cahiers évangile n° 64 »
- iii Liminaire de la Bible de Chouraqui pour Amos
- iv D'après Samuel Amsler in « Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas », commentaire de l'AT Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1975
- v Edouard Cothenet, in Cahiers Évangile n°72, Cerf, Paris 1990
- vi Introduction de la Bible de Chouraqui à cette épître.
- vii D'après Cahiers Évangile n° 72, opus cité supra... et notes de la TOB.
- viii J-Samuel Javet in « l'Évangile de la grâce », Labor et fides, Genève, 1957
- ix Jean-Paul Sauzède in ETR 1983-1 « une série pour le carême »
- x Idem supra
- xi Elian Cuvillier in « urgence eschatologique et comportement humain dans quelques paraboles de Luc » ed° Olivier Artus « Eschatologie et morale », Desclée de Brouwer, 2009, p. 261-280
https://www.academia.edu/105005487/Urgence_eschatologique_et_comportement_humain_dans_quelques_paraboles_de_l%C3%A9vangile_de_Luc
- xii J-Samuel Javet in opus cité
- xiii A. Nouis in prédication sur France-Culture le 26 novembre 2010
[http://www.protestants.org/index.php?id=72&user_radioshow_pi1\[id\]=3426&cHash=914f05d252](http://www.protestants.org/index.php?id=72&user_radioshow_pi1[id]=3426&cHash=914f05d252)
- xiv Prédication du Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d <https://www.paroisseportroyal.fr/post/riches-et-pauvres-tous-ensemble>
- xv Wikipédia : Selon le Compendium de la doctrine sociale de l'Église (DSE article 182), « Le principe de la destination universelle des biens requiert d'accorder une Sollicitude particulière aux pauvres, à ceux qui se trouvent dans des situations de marginalité et, en tous cas, aux personnes dont les conditions de vie entravent une croissance appropriée » L'option préférentielle pour les pauvres est une « priorité spéciale » dans la pratique de la charité dont témoigne toute la tradition de l'Église.
- xvi Mt 5 v 3 à 11
- xvii Luc 4 - 24 Puis il ajouta : « Je vous le déclare, c'est la vérité : aucun prophète n'est bien reçu dans sa ville natale.²⁵ De plus, je peux vous assurer qu'il y avait beaucoup de veuves en Israël à l'époque d'Élie, lorsque la pluie ne tomba pas durant trois ans et demi et qu'une grande famine sévit dans tout le pays.²⁶ Pourtant Dieu n'envoya Élie chez aucune d'elles, mais seulement chez une veuve qui vivait à Sarepta, dans la région de Sidon. ²⁷ Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël à l'époque du prophète Élisée; pourtant aucun d'eux ne fut guéri, mais seulement Naaman le Syrien. »